

AU BONHEUR DES IMAGES

Estampes populaires
à la Guillotière
au **XIX^e** siècle

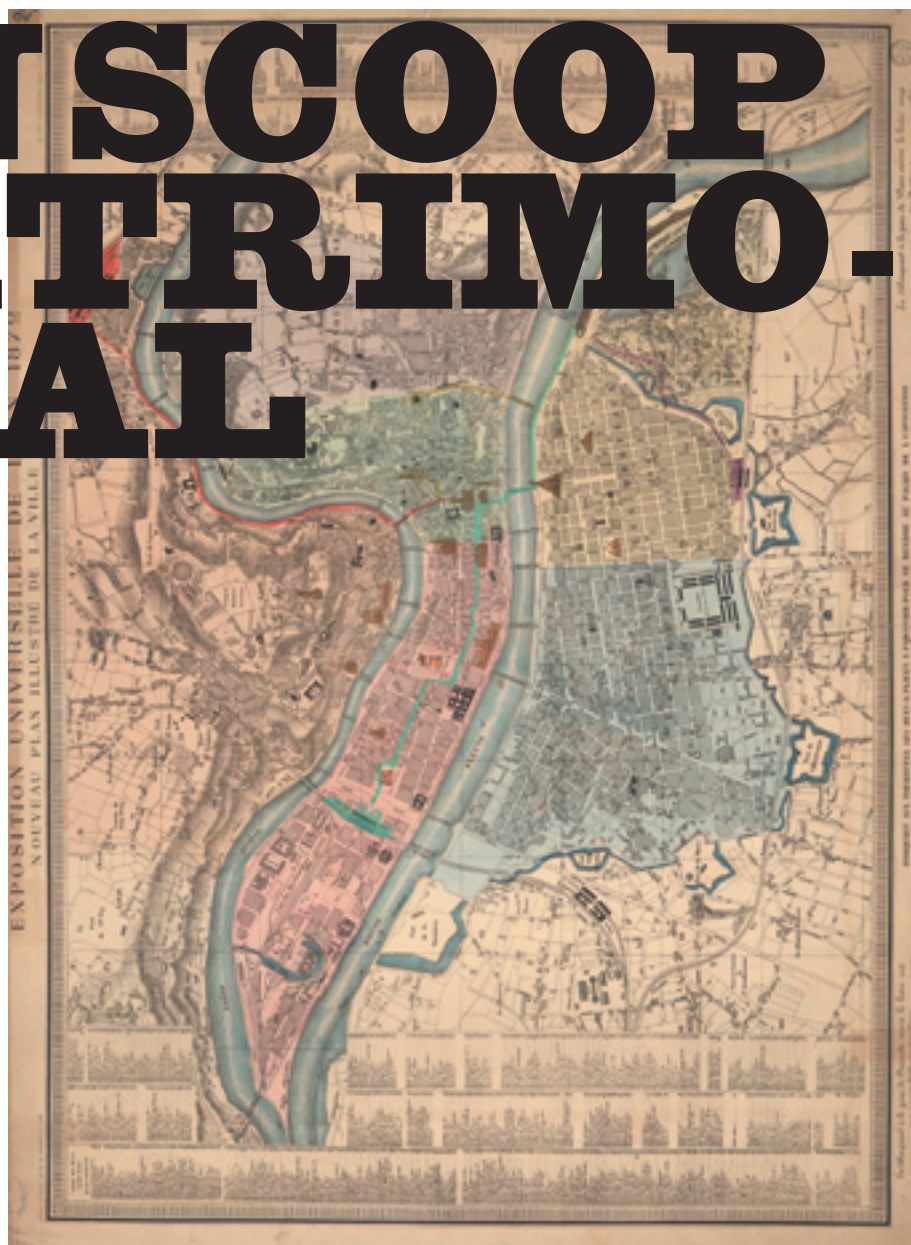
du 25 mars
au 26 juin
2011

Musée de
l'imprimerie
Lyon



UN SCOOP PATRIMONIAL.

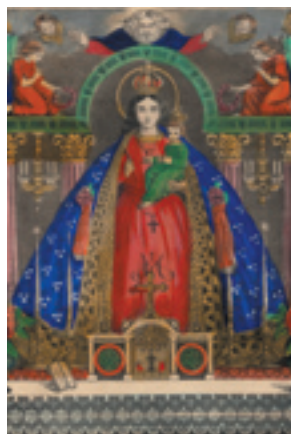
**DE TOUTES
LES COULEURS**



L'imagerie de la Guillotière constitue un phénomène éditorial à part entière. Moins ancienne et moins connue que celle d'Épinal, plus proche de celle de Wissembourg, créée à la même époque par Jean-Frédéric Wentzel, l'imagerie de la Guillotière possède l'attrait de la nouveauté. Elle vient d'être redécouverte grâce à un collectionneur lyonnais, Michel Chomarat, et à un bibliographe, Jean-Paul Laroche. Elle constitue désormais un gisement patrimonial ouvert à l'étude. L'exposition présentée au Musée de l'imprimerie permettra pour la première fois de découvrir ce trésor d'images.

Populaires et fières de l'être

Entre 1825 et 1896, des familles originaires du Piémont et du Tessin s'installent à Lyon, sur la rive gauche du Rhône. Le quartier de la Guillotière est alors une commune indépendante, pittoresque agglomérat métissé, d'auberges bon marché, de petits commerces, de fabriques diverses. Les Barella, Bernasconi, Cantoni, Cereghetti, Clericetti, Gadola, Ponti, Schera, Spinedi, sont d'abord encadreurs d'images et d'estampes. À la même époque (1837),



le mulhousien Godefroy Engelmann met au point un procédé qui permet d'imposer l'impression en couleurs à grand tirage dans la reproduction des images : la chromolithographie. Des centaines de milliers d'exemplaires d'œuvres de toutes sortes – des plus prestigieuses aux plus populaires – des plus raffinées aux plus vulgaires, vont inonder la France, l'Europe et l'Amérique du Nord. À la Guillotière, les encadreurs italiens exploitent le filon de cette invention et se font éditeurs et marchands d'images : les chromos à la lyonnaise sont nés. Le terme de chromos, abréviations de « chromolithographie », fait référence à une catégorie d'images dites populaires ; le terme ne désigne jamais les prestigieux travaux d'édition que la technique d'Engelmann a permis de réaliser.

Les marchands de la Guillotière vont diffuser à Lyon, en France et en Europe, une production qui a longtemps échappé à toute inventurisation du fait de son caractère éphémère, de sa courte période d'exploitation (moins d'un siècle) et de son mode de diffusion hors des circuits du livre, notamment par le colportage.



De l'enfant Jésus à Badinguet

Les sujets évoqués par ces images, comme tous les imprimés éphémères, reflètent les modes, l'actualité, les préoccupations du moment. Michel Chomarat et Jean-Paul Laroche ont dénombré un très large éventail de sujets, souvent baignés d'une lumière bien lyonnaise. Christ, vierges, saints, habillés de couleurs fraîches et naïves, constituent au départ le fonds de commerce des marchands italiens de la Guillotière, sans doute eux-mêmes très favorables à l'iconographie religieuse. Les pèlerinages locaux sont abondamment évoqués : Ars, Fourvière, La Louvesc, La Salette, Rumilly.





Les images de la Guillotière savent aussi coller à l'actualité locale, nationale et internationale, et les inondations de Lyon, les faits-divers, les expositions universelles, les personnages célèbres, les guerres, font florès. Reflet sans doute de l'esprit frondeur du quartier, la caricature n'est pas en reste et les grands de ce monde font souvent les frais de crayons moqueurs. Lyon, ville d'adoption des italiens de la Guillotière, est évoquée dans sa géographie ou ses monuments: nombreuses sont les vues, redécouvertes en même temps que ce fonds d'estampes et jamais encore exploitées, qui vont permettre de renouveler l'iconographie lyonnaise du XIXe siècle.

Un siècle trop court

L'imagerie de la Guillotière, avec ses différents supports, a bien sûr évolué au gré de la demande de la clientèle. C'est ainsi que parallèlement au développement de la lithographie, les Gadola vont aussi éditer des photographies au format carte de visite, reproduisant les monuments et lieux les plus connus comme Fourvière. Les Bernasconi vont tenter eux aussi



de se diversifier et commercialisent différents jeux dont des puzzles, mais la concurrence est rude au moment où les imprimeries de labeur, de plus en plus nombreuses, produisent à plein régime des millions d'imprimés de toutes sortes, de l'affiche publicitaire au bon point. L'imagerie de la Guillotière oublie peu à peu sa spécificité. Les marchands italiens franchissent le Rhône et font travailler les lithographes chevronnés de la Presqu'île, les chromos perdent leur aspect artisanal et naïf. Des coéditions s'organisent avec Paris, Wissembourg (ou même New-York pour les Bernasconi), des liens se créent, des mariages se célèbrent, l'identité des familles se délite avec des branches sans descendance ou non désireuses de reprendre le métier. À la fin du XIXe siècle, il ne restera plus rien d'une production très localisée et peut-être trop spécialisée, aussi éphémère que les images qu'elle a semées par milliers dans l'Europe entière. Le long sommeil des images de la Guillotière a commencé, il faudra attendre 1998 pour que Michel Chomarat et Jean-Paul Laroche l'interrompent.



Un nouveau départ pour l'imagerie de la Guillotière

L'exposition **Au bonheur des images**, présentée au Musée de l'imprimerie, permet de découvrir pour la première fois un fonds jusqu'à ce jour totalement méconnu (voir plus bas, *Michel Chomarat, colporteur de mémoires*). Jean-Paul Laroche a ainsi identifié 2 100 images à travers le monde : 650 sont conservées dans les collections lyonnaises (Archives Municipales, Bibliothèque Municipale de Lyon – dont 300 dans le fonds Michel Chomarat – Musée des Beaux-Arts, Musée Gadagne). L'inventaire scientifique de l'ensemble – un véritable travail de défricheur – effectué par Jean-Paul Laroche, a permis un classement par thèmes, sujets et familles de marchands. Maintenant que les portes du royaume sont ouvertes, il reste aux chercheurs de tous horizons à l'explorer. À ce titre, Michel Chomarat rêve d'une banque d'images accessible à tous sur internet, option généreuse en parfaite cohérence avec la philosophie de ce collectionneur qui fait régulièrement dépôt de ses fonds à la Bibliothèque municipale de Lyon, et ce, au gré de ses acquisitions.

MICHEL CHOMARAT, COLPORTEUR DE MÉMOIRES

De son passé de compositeur typographe, Michel Chomarat a gardé une étroite complicité avec le livre; il en a fait une passion avec la publication de sa collection « Mémoire Active ».

Depuis 2001, il est également Chargé de Mission Mémoire à la Ville de Lyon et à ce titre, mène de nombreuses actions : réconciliation des passés français et algérien, intégration dans l'espace public des mémoires communautaires, reconnaissance des Morts sans toi(t), à savoir ceux qui meurent dans l'anonymat et sans famille. Grand collectionneur, Michel Chomarat a fait d'une passion privée une mission publique en déposant à la Bibliothèque municipale de Lyon les nombreux fonds qu'il a réunis depuis son adolescence. Ces fonds



évoquent une grande diversité de thèmes tels la littérature grise, les livres d'artistes, Nostradamus ou la franc-maçonnerie, en passant par l'anarchisme, les luttes écologistes, féminines ou homosexuelles à travers le monde. Il fait découvrir régulièrement ses collections au grand public, à l'occasion d'expositions : *Prophéties par temps de crise* (1997 et 2003); *Si tu es sage, tu auras une image* (1998); *Lyon, carrefour européen de la Franc-Maçonnerie* (2003), *Les Célestins, du couvent au théâtre* (2005), *Follement Gay!* (2005).



Une mémoire aux entrées multiples

« Cette exposition n'est pas une fin mais un moyen pour faire reconnaître un patrimoine totalement méconnu » commente Michel Chomarat, qui vient d'ajouter avec **Au bonheur des images** une nouvelle corde à son activité de colporteur de mémoires. L'exposition, dont il est commissaire, est aussi pour lui une nouvelle occasion de concrétiser sa passion pour l'éphémère – ces imprimés de tous les jours, humbles ou prestigieux – mais toujours périssables. Jugés trop modestes par les



bibliothèques pendant de nombreuses décennies, ils n'ont pas bénéficié des soins réservés aux produits nobles de l'édition, comme le livre, et ils n'ont pratiquement jamais été conservés. « Au début, j'ai commencé à réunir les images de la Guillotière pour leur intérêt esthétique voir leur aspect "kitch", explique Michel Chomarat. Mais quelques estampes ne constituent pas pour autant une collection. Puis, peu à peu, l'ensemble devient significatif, un concept se fait jour, on se trouve à la tête d'un ensemble qui fait sens. » Tant pour Michel Chomarat que pour Jean-Paul Laroche, l'imagerie de la Guillotière, sortie désormais



des limbes, apparaît alors comme un phénomène éditorial à part entière. « Il y a tellement de lectures possibles pour ces images, commente Michel Chomarat. Esthétique, sociologique, historique, technique... sans oublier l'aspect psychanalytique, déjà mis en lumière dans l'exposition "Si tu es sage, tu auras une image", qui évoquait l'aspect ambivalent de l'image récompense, les manipulations de toutes sortes qu'elle peut véhiculer, au plan religieux ou affectif notamment. »



Rajouter une page à l'histoire de Lyon

La brève existence de l'imagerie de la Guillotière constitue également une tranche de vie locale, dans un siècle trop méconnu et encore peu étudié, et dans un quartier qui ne l'est pas moins. Ces images souvent naïves, proposées par les colporteurs aux foyers les plus modestes, ont orné les intérieurs de toutes sor-



tes. «Ainsi, on peut encore voir ces images sur les murs de la chambre du Curé d'Ars. C'est très rare de les voir en situation et d'imaginer qu'elles pouvaient peupler l'intimité ou les rêves de tant de gens», poursuit Michel Chomarat. Quant au quartier de la Guillotière, il renforce

sa réputation de terre ouverte et de métissage. Les immigrés italiens ont succédé à bien d'autres dans cette commune indépendante jusqu'en 1852. Ils ont précédé de multiples flux migratoires, d'origines encore plus lointaines : de l'Arménie au Maghreb, en passant par la Chine ; un aspect de la mémoire du quartier que Michel Chomarat est fier d'avoir ajouté à l'histoire de sa ville.

Musée de l'imprimerie
13 rue de la Poulallerie
69002 Lyon

Exposition du mercredi
au dimanche inclus
de 9h30 à 12h
et de 14h à 18h
Tous les jours sur réservation pour les groupes



Les amis
 du Musée
 de l'imprimerie
 Lyon



[m] musée de France ONLY LYON TOURISME ET COMMERCE

BROCHIER SOIERIES

